

# Le héros sans peur dans la tradition orale russe

LISE GRUEL-APERT

Dans le recueil d'Afanassiev, le thème du héros sans peur (appelé simplement : «le Sans peur») est représenté par trois contes (n° 348-350). Seul, le dernier, le plus connu en Russie, a été traduit dans Contes populaires russes d'Afanassiev, Imago 2010, t. 3, n° 255 («Le Noble sans peur»). L'Index comparatif des sujets de contes. Conte slave oriental (Leningrad 1979) répertorie quelques 30 versions de ce sujet de conte (noté 326, 326 B, E, F, G, H, J). Donnons un résumé très bref de chacune des trois versions d'Afanassiev :

Conte 348 : 1) Le héros joue à piéger des morts et des brigands ; 2) Il se fait amener par un mort une belle princesse, et l'épouse ; 3) Sa mère demande à des pêcheurs de lui faire enfin peur : alors qu'il s'est assoupi dans une barque, les pêcheurs lui fourrent des poissons vivants dans sa chemise ; de saisissement, il se réveille, tombe à l'eau, connaît la peur de sa vie.

Conte 349 : Le héros tend des pièges : 1) à des morts et à la Mort elle-même, 2) à des brigands, 3) à des diables qui veulent enlever une princesse dans un beau château, 4) à Satan en personne. 5) Il se marie avec la princesse qu'il a délivrée.

Conte 350 : Le héros triomphe : 1) d'un mort vorace et amateur de vodka, 2) de deux morts qu'il fait se battre

entre eux avant le chant du coq, 3) des diables qu'il met en fuite à l'aide des morts ; 4) les diables, sur le conseil d'une vieille sorcière, arrivent à leur tour à piéger le héros et à le faire périr.

Ces contes font partie des contes dits anecdotiques ou réalistes, ils ont le schéma suivant : série d'épisodes où le héros piège morts, diables, brigands, avec une structure qui serait celle de la chaîne s'il n'y avait une chute, comme dans la randonnée. Cette chute, obligatoire, est très diverse : ou le héros a peur (de poissons,...) ; ou il triomphe définitivement, sans jamais avoir peur ; ou il périt, tombant dans un stratagème tendu par ses adversaires.

Ceci est à mettre en relation avec un conte religieux édité par le même Afanassiev («Le soldat et la Mort», in Les Contes religieux d'Afanassiev, Moscou, 1863), avec le thème suivant : le héros triomphe plusieurs fois de la Mort, il la réduit aux abois ; la Mort implore Dieu et, sur son intervention, le soldat finit quand même par mourir. L'interprétation serait ici philosophique : on triomphe de tout, mais pas de la mort.

En conclusion, la structure de ce sujet de conte doit être prise en compte. On a des épisodes plus ou moins nombreux et inventifs (parfois cocasses) où le héros triomphe.

La chute, très diverse, peut être interprétée différemment (par la psychanalyse, la philosophie, etc.), mais ne dépendrait-elle pas, bien autant, d'une part, de la structure en elle-même, de l'autre, du vécu, de l'inventivité et de l'état d'esprit du conteur et de son public ?

Le côté souvent humoristique de ces contes ne serait-il pas à attribuer à la fabrication aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. de l'image du soldat, figure typique des contes dits réalistes ? Dans la Russie tsariste, le soldat, quand il revenait au pays après plus de dix ans d'un service militaire très dur, était considéré comme le héros sans peur par excellence : les blessures, la faim, les coups, la mort, rien n'avait eu raison de lui. En outre, ayant vécu dans d'autres lieux et sous d'autres horizons, il revenait, débarrassé des superstitions qui hantaient encore le paysan crédule. Il était donc un magicien plus fort que les magiciens eux-mêmes, plus fort que les sorciers même morts, que les revenants de tous ordres, que les diables, il cassait les traditions (voir les contes traduits d'Afanassiev dans le tome 3, n° 255-258, 261, 262, 264, 268 ; voir aussi, réinterprétée il est vrai, L'Histoire du soldat et du diable de Stravinski, lequel s'est beaucoup inspiré du conte traditionnel.